A Nazim Hikmet,
en réponse à son poème « Voilà »

Le soleil entre par tous les pores de ma maison
Et le ciel rit.
Les âmes ont des bras démesurés qui pénètrent ma maison.
Et le monde sourit.
Parce que le monde, ce matin, est beau.
Une danse, et une lumière, s'arrêtent.
Le corps tout entier de ma maison danse.
C'est la lune qui la protège la nuit.
Le corps de ma maison exprime le silence d'hier.
Il faisait froid, hier, il n'y avait pas de pores à ma maison.
Parce que le soir, quand il n'y a plus d'espoir, il fait froid aussi.
Des petits morceaux d'hier cicatrisent, sur la plaie de la veille.
En chaque obscurité blessée, pénètre un rayon de soleil.
Chaque pore de ma maison s'arque dans le sens inverse de la pluie.
Le sommeil a veillé tous les rêves de la nuit
Et sur mes paupières qui s'ouvrent, entre le ciel et l'abîme du ciel,
Entre les plis du lit et tout ce qu'on oublie
Il dessine : le cri de l'Eveil
Parce que ce matin, je suis chaque respiration de ma maison,
Et que c'est de la vie dont elle s'est tout entière emplie,
Qu'elle peut l'écrire et le crier encore sur toutes les fenêtres de toutes les maisons :
Le monde, ce matin, est beau.

Ondine

© bachibouzouck.com *4-5/septembre-décembre '05*